L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 31 AOUT 1886. 59me Année

Dufour & Bonnet. Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 31 AOUT 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an $3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le relèvement du Deuxième District.

Un journal de la Nouvelle-Orléans, pas du tout français, s'il vous plait, mais bien de langue anglaise et, par dessus le marché, grand fauteur d'améliorations du quartier dit américain, annonçait dernièrement dans le Deuxième District ce qu'il appelait un *Boom*, un mouvement de reprise dans les affaires, de relèvement dans la propriété.

Eh bien, oui, cela est vrai; il n'y a pas un mot de trop dans les assertions du journal d'outre-Canal. Oui, il y a un retour des hommes d'affaires vers le Deuxième District; de grands établissements s'apprêtent à quitter la rue du Canal et à se transporter dans la rue de Chartres. Oui, la valeur des biens fonciers augmente dans notre quartier, et ce mouvement de hausse, au lieu de se ralentir, ne fera que s'activer désormais.

Il y a à cela plusieurs raisons que nous avons déjà exposées et sur lesquelles il est bon de revenir.

Et d'abord, nous ne craignons pas de déclarer que l'on aurait tort, grand tort d'attribuer la décadence de ce quartier à ses véritables habitants; elle est due tout entière à l'absentéisme, à la multitude d'étrangers qui, venus ici à une époque où les fortunes se faisaient facilement et rapidement, y ont acheté une grande partie des propriétés et ont repris ensuite le chemin de leur pays, pour y dépenser leurs revenus, sans se soucier de ce qu'ils laissaient derrière eux. Peu leur importait qu'il y eût baisse dans les affaires, baisse dans les immeubles; peu leur importait que le commerce, dégoûté du délaissement auquel il était réduit, prît un autre chemin et allât s'installer ailleurs. Pourvu qu'ils pussent toucher leurs loyers, tout leur était égal. Si les autres quartiers qui se vantent tant des progrès qu'ils ont accomplis sans beaucoup de peine, puisque toutes les circonstances les favorisaient, s'étaient trouvés dans de pareilles conditions, ils n'auraient pas mieux fait, ils seraient restés dans la même stagnation.

On a fait du second district une sorte d'Irlande, à la fois abandonnée et exploitée par ses propriétaires; est-il étonnant qu'on ait abouti à des résultats à peu près semblables? Nous nous sommes plaints, cela est vrai. Nous avons protesté, mais, en définitive, nous n'avons rien fait. Il eut fallu, au nom de l'Etat, au nom de la communauté, sévir contre ce fatal absentéisme; nous n'avons osé ni prendre ni demander qu'on prenne aucune mesure dans ce sens. La faute est là, si c'en est une.

Ajoutons qu'il n'y a maintenant quelque reprise dans les affaires, quelque relèvement dans la propriété, que forcément et parce que la nature des choses veut qu'il en soit ainsi. On a beau essayer de déplacer la ville, on n'y réussira pas. Le centre, le corps même de la Nlle-Orléans a toujours été et sera toujours entre la rue Girod et la rue de l'Esplanade. La configuration du sol l'indique suffisamment et le trafic qui est positif, qui raisonne tout ce qu'il fait et se place là où ses intérêts le lui commandent, ne s'y est pas trompé. C'est là que s'est installé le commerce, que sont concentrées toutes les affaires; c'est là qu'a lieu tout le roulement des chemins de fer, là qu'abordent les navires des grandes lignes commerciales; c'est en face que s'est élevé et développé Alger; c'est là qu'on a tracé la grande artère qui divise en deux parties égales la vaste cité, que se dressent les quais du coton et du sucre. Nos levées sont bien longues; que n'a-t-on pas tenté pour en porter le mouvement vers le quatrième district? On n'y a pas réussi. Nous n'avons à la Nlle-Orléans que deux grandes raffineries; il est regrettable même que nous n'en ayons pas davantage—de pareilles usines ont ici leur place marquée bien plus qu'au Nord. Où sont ces deux raffineries? Au pied de la rue Toulouse, au pied de la rue Douane. Nous en aurions trois fois autant, qu'elles ne pourraient s'installer que dans les environs.

Un tel concours de circonstances n'est l'effet ni du hasard, ni du caprice des hommes. Quand Bienville se mit en quête d'un site sur le fleuve, pour y fonder l'établissement qu'il rêvait, c'est au beau milieu du croissant qu'il en a jeté les fondements, et il n'est pas d'homme sensé, ayant voyagé, possédant quelques notions de géographie et d'économie politique, qui ne soit forcé d'avouer que Bienville a eu, ce jour là, un trait de génie. Les familles riches veulent tout attirer vers la partie supérieure qu'elles habitent, mais elles se sont condamnées elles-mêmes en bâtissant leur district des jardins. N'est-ce pas de leur part un aveu que ce quartier est plutôt fait pour y établir des retraites luxueuses, des villas, que des maisons de commerce?

Inutile de rappeler ici la fin lamentable de l'Exposition, fruit de la même erreur; ce sont des souvenirs trop pénibles. L'issue n'en eut-elle pas été tout autre, si l'on avait eu le bon esprit de la placer là où elle devait être, là où tous les gens sensés demandaient qu'elle fût?

L'avenue St-Charles joue, au haut de la ville, un peu plus brillamment peut-être, le même rôle que l'avenue de l'Esplanade, dans la partie inférieure; qu'elle s'en contente, c'est ce qu'elle a de mieux à faire.

A l'occasion de ce grand rendez-vous de toutes les industries, on a fait nous ne savons combien de spéculations sur les terrains; n'y a-t-on pas cent fois plus perdu que gagné?

Si le trop fameux "Upper City Park" n'est pas mort et enterré, nous le croyons assez malade.

Pendant ce temps-là, voici les propriétés du Second District qui montent, qui rentrent en faveur. C'est le bon sens qui revient sur l'eau, la nature qui reprend ses droits. On avait trop déprécié ce quartier, il fallait que la réaction se fît, et elle a lieu, à la faveur de circonstances toutes particulières qui la facilitent et l'activent.

Nous ne sommes plus à l'époque où l'on remuait les capitaux à la pelle, où l'on faisait de grosses affaires; nous sommes au temps des petites bourses et des petites spéculations. Or le second district est le seul quartier central où l'on rencontre à chaque pas des propriétés d'une assez médiocre étendue, supportant des bâtisses construites à bon marché et dont l'acquisition exige peu de capitaux. Est-il étonnant que les petites bourses qui sont les plus nombreuses, se dirigent de ce côté-là, que les immeubles y soient recherchés et éprouvent une hausse marquée?

Ceux qui maintenant ont quelqu'argent en caisse ou en banque, si faible que soit la somme, et qui, en gens avisés, lui cherchent un placement en biens fonds—le plus solide de tous—hasardent peu, mais ils n'achètent pas à crédit, ils préfèrent payer comptant et ils ont cent fois raison. Ils n'ignorent pas, du reste, qu'il est toujours facile de tirer un excellent parti d'un immeuble qui s'élève dans un quartier central et à quelques pas de la rue du Canal.

Est-il étonnant que de grands magasins de cette avenue, dont les affaires ont considérablement diminué, dans ces derniers temps, comme partout ailleurs, mais dont les loyers restent ruineux, même après avoir subi une baisse appréciable, songent à se transporter dans la rue de Chartres où, avec beaucoup moins de frais, on fait tout autant, sinon plus de transactions avantageuses? La clientèle d'aujourd'hui n'a plus les étourderies et les prodigalités de celle d'autrefois; elle se rend compte de ce qu'elle fait, elle calcule; de force, sinon de bon gré, elle vise à l'économie; elle accordera sa confiance à un magasin bien approvisionné, quoique d'assez médiocre apparence, parce qu'elle sait que les frais d'installation et de loyers sont moindres, et que c'est elle, en définitive, qui paie ces frais.

Comment, maintenant, n'existe-t-il aucune ligne de fer dans cette rue de Chartres, si fréquentée, si bien achalandée? C'est là une question à laquelle il serait difficile de répondre. Il en a été grandement question, il y a quelques années. Qu'est devenu ce beau projet? Un spéculateur va-t-il le reprendre en sous-main? Nous verrons bien.

En attendant, nous dirons hardiment aux commerçants, petits et grands, du second district: "Courage! ne jetez pas le manche après la cognée. Vos mauvais jours sont passés. L'armée des absents s'éclaircit tous les jours, et la faute impardonnable d'une partie de la population d'outre-Canal, d'avoir voulu trop s'étendre et trop attirer à elle, ne peut que tourner à votre profit, si vous savez tirer parti de la réaction et du retour des affaires."

LOUISIANE.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 28 août:

Qu'est devenue la pompe qui avait si bien lavé nos rues, il y a plus de huit jours? On ne l'a pas vu fonctionner cette semaine. Quelle en est la raison?

—Deux de nos planteurs de riz se servent avec beaucoup de succès de la moissonneuse Buckeye, de C. Aultman et Cie. M. Louis Lozano, un de ces deux planteurs, nous dit que cet appareil fonctionne admirablement; il fait l'ouvrage de 50 hommes; de plus, il ne secoue pas la tige, comme le fait le moissonneur avec la faucille ordinaire; par conséquent, il n'y a pas de perte de grain. Il y a donc, à tous les points de vue, à gagner à s'en servir pour la moisson. Nous voudrions voir se généraliser l'usage de cette utile invention.

—MM. Henry et John Robert sont partis pour Chicago en vue d'y acheter de nouvelles machines qu'ils vont ajouter à leur sucrerie laquelle, va devenir la plus importante de l'Etat.

—Décédé à Iberville, à l'âge de 60 ans, St Denis C. Leblanc.

—Décédé à la Nouvelle-Orléans, à l'âge de 50 ans, Jean Vigneau, résident de St-Gabriel et natif de France (Basses Pyrénées).

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 28 août:

Nous commençons à sentir le besoin de pluie. Les chaleurs ont été accablantes, depuis quelque temps; il faut espérer qu'elles vont cesser.

—Les pois et les pommes de terre poussent rapidement. Si le temps est favorable, nous en aurons une abondante récolte.

—Les planteurs risiers n'ont pas à se plaindre du manque de moyens de transport, pour leur récolte, cette année. La ligne "Red River and Coast" fait tous les jours, avec le bateau *John D. Scully*, un voyage aller et retour, de l'extrémité supérieure de notre paroisse à la Nouvelle-Orléans.

—Nous avons un nombre considérable de fièvres.

La *Review*, Morgan City, paroisse Ste Marie, du 28 août:

Nous voyons passer tous les jours une grande quantité de machines destinées aux scieries du Bayou Têche. Il est à espérer qu'elles seront installées toutes au commencement de la roulaison.

La canne, dans nos environs, pousse rapidement; mais il n'est pas probable qu'elle atteigne la hauteur de celle de l'an dernier.

—Nous avons énormément de fièvres dans notre paroisse, et les médecins sont fort occupés. Heureusement, ils savent leur donner les soins nécessaires. Il n'y a aucun danger à courir pour personne.

—Le secrétaire de la guerre a ordonné aux ingénieurs de faire des études sur les cours d'eau suivants:

Embouchure du Bayou Plaquemine, en vue de le faire communiquer avec le fleuve au moyen d'écluses.

Bayou Plaquemine, en vue d'établir une communication avec Grand Lac.

Passe Calcasieu—les deux barres qui en obstruent la navigation.

Embouchure de la rivière Calcasieu, la barre qui en obstrue la navigation.

Bayou Terrebonne, de Houma à Thibodeaux.

Bayou Têche, de St Martinville à Port Barré.

Embouchure du Lafourche, en vue de la construction d'une digue et d'une écluse.

Lac Charles, Bayou Black, Bayou Rouge, Lac Black, Bayou Kelly, en vue de les rendre navigables.

Bayou Lafourche, en vue de la rendre navigable en temps de basses eaux.

Bayou Vermillion en vue d'en assurer la navigation, depuis Abbeville jusqu'au pont du chemin de fer Louisiana et Texas.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 28 août:

La canne a grand besoin d'une bonne ondée. Depuis la semaine passée, la cueillette du coton a commencé, sur plusieurs propriétés, à Fausse Rivière.

—Les chenilles deviennent très nombreuses sur les Bayous Grosse Tête et Maringouin. On commence à redouter qu'elles ne commettent de grands ravages dans les champs de coton. On se sert du vert de Paris qui obtient du succès. Si le beau temps dure, depuis aujourd'hui jusqu'aux premières gelées blanches, on espère que les dégâts ne seront pas énormes.

—Nous recevons du général R. L. Gibson, notre habile et dévoué Sénateur, une lettre en date du 17 août, dans laquelle il nous dit: "Je ferai tout mon possible pour déterminer la Commission du Mississipi à fermer la crevasse Morganza." Le général s'est toujours occupé activement de nos levées et les efforts qu'il fait en ce moment nous engage à rappeler qu'il est temps, pour tous les membres de notre délégation au Congrès et pour notre Bureau des Ingénieurs d'Etat, d'exercer une forte pression dans le même sens.

Il n'est pas nécessaire que la Commission du fleuve prenne la responsabilité de tous les travaux et fasse toutes les dépenses; nous ne lui demandons d'y contribuer que jusqu'à la somme de $50,000. Ce montant ajouté au fonds d'Etat suffirait pour construire une levée qui résisterait aux assauts de toutes les grandes crues.

Il y a quelques années, cette même Commission a voulu fermer le Bonnet Carré, et elle y a parfaitement réussi. S'il y avait de bonnes raisons pour en agir ainsi, à l'égard de cette crevasse, il y en a de plus puissantes encore pour reconstruire la levée Morganza. Non seulement elle protège une plus vaste contrée contre les inondations, mais elle a une grande influence sur la navigation générale du fleuve. Sous ce rapport, il n'y a pas de crevasse qui affecte autant le trafic sur tout le parcours du Mississipi. Nos Sénateurs, nos Représentants, nos ingénieurs d'Etat connaissent parfaitement toutes les raisons qui militent en faveur de la reconstruction de la levée Morganza. Ils n'ont donc plus à hésiter; il faut qu'ils se mettent immédiatement à l'œuvre et n'épargnent rien pour enlever le consentement des ingénieurs du gouvernement général.

—M. J. C. Satterville, inspecteur des chemins du 4me ward, a mis en excellent état, toutes les voies de communication de sa section. Voici le 1er de septembre qui approche; le grand juri va s'assembler. Pourquoi n'ordonnerait-il pas aux autres inspecteurs d'en faire autant que M. Satterville?

—Décédé, à sa résidence de New Road, à l'âge de 84 ans, Francis Labbe, de couleur; il a été toute sa vie, l'honneur de sa race.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 28 août:

La partie [illegible] de notre paroisse a été [illegible] cette semaine, de [illegible] grand besoin.

—Un véritable cyclone s'est abattu, mercredi soir, sur la partie de la paroisse située entre les habitations Beaulieu et Lorion. Des barrières, des arbres ont été abattus et gisaient pêle-mêle. Le cyclone a surtout fait rage sur les bords du fleuve et n'a pas endommagé sérieusement les récoltes. On cite un esquif qui a été enlevé par la trombe au-dessus de la batture et de la levée et transporté à 60 ou 70 pieds de distance, contre les clôtures de l'habitation.

—Nous lisons dans le *Patriot-Democrat*, de Clinton, East Feliciana: "Les citoyens de Wilson et des environs ont pris des mesures pour faire transporter leur coton et leurs autres produits par le Bayou Sara, jusqu'au fleuve et, de là, les expédier par eau à destination. Les prix du fret des chemins de fer sont déraisonnables, disent-ils; ils absorbent tous leurs bénéfices.

Voici suivant le *Sun*, de Wilson, les avantages du transport par le fleuve:

Bayou Sara est à 21 milles de Wilson et a de bons chemins; nous pouvons recevoir par là nos approvisionnements de St-Louis. En six heures, tout nous arrive et est placé en bon ordre dans nos magasins. Nous ne payons que 35 cents pour une balle de coton de Bayou Sara à la Nouvelle-Orléans, et il ne nous en coûte pas plus de 65 cents pour la transporter à Bayou Sara. La balle ne nous coûtera pas plus d'un dollar par cette voie et nous pouvons en transporter 5000. Il y a pour nous un gain énorme.

—L'état sanitaire de la paroisse s'améliore lentement, bien qu'il y ait encore un grand nombre de maladies. La diphthérie qui sévissait à Bruly Landing est sur son déclin.

Le *Fermier Louisianais*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 28 août:

Par M. Pierre Pelloat, un vieil ami, qui réside près du Marais Carlin, à l'ouest de la Nlle-Ibérie, nous apprenons que les récoltes dans son voisinage sont superbes. Dans la Prairie Greig, elles sont en général pauvres; au Bayou Tigre, très bonnes; à la Côte Gelée, moyennes; à l'ouest du Bayou Vermillion, décidément défectueuses. La différence a été causée par les pluies excessives dans de certains endroits, tandis que d'autres étaient favorisés par le beau temps.

—Le 25 septembre, est convoquée à Franklin, paroisse Ste-Marie, la convention congressionnelle pour le troisième district. Nous avons l'espoir que les délégués auront, avant tout, en vue le bien-être et le progrès général du district. Voici les points principaux que nous avons à signaler: 1. Les levées et un bon système pour leur construction et leur entretien. 2. Les communications fluviales, Lafourche, Plaquemines et le canal de Charenton. 3. Le drainage de toutes nos terres basses. Il importe que la convention exige des candidats les garanties les plus explicites sous ce rapport.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 28 août:

Il y a, nous annonce-t-on, un grand nombre de maladies parmi les employés de la mine de sel Avery; un certain nombre veulent se retirer et habiter ailleurs, si la compagnie du chemin de fer leur accorde un train qui les conduisent, tous les matins, dans l'île et les transporte, tous les soirs, dans leurs familles. Un pareil service multiplierait les excursions et la compagnie ferait largement ses frais.

Depuis quelque temps, il existe un passage tout à fait impraticable entre les propriétés de MM. Jos. et Alcée Bodin. Les voyageurs sont obligés de se détourner et de passer à travers champs. MM. T. A. Derouen, Jos Delcambre, Demas Mignez et Alcée Bodin ont résolu de mettre un terme à cet état de chose; ils ont demandé l'aide de leurs voisins et se sont mis à réparer ce bout de chemin. Ils ont ensuite obtenu une vingtaine de piastres de ceux qui se trouvaient intéressés au succès de ces travaux et ont enfin réussi. Tout cela s'est fait spontanément, sans que l'inspecteur des chemins daignât s'en mêler.

—Marié, à Franklin, M. Alpha, directeur du *Herald* de Ste-Marie, à Mlle Rose Harrison.

L'*Item*, Jeannerette, paroisse Ibérie, du 28 août:

Notre localité est petite comparativement à d'autres situées dans la même paroisse; mais elle est située sur le bayou Têche et l'intérieur des terres est couvert de petites fermes admirablement dirigées.

Il reste encore quelques milliers d'acres inoccupés et qui attendent l'arrivée des immigrants qu'ils enrichiraient bien vite. On peut se procurer les meilleurs titres. Aussi est-il étonnant que les hommes du Nord ignorent l'existence de ces fertiles terres. En peu de temps, cette contrée serait transformée. Le plus difficile est de déterminer les grands planteurs à se débarrasser d'une quantité de terres dont ils ne peuvent tirer parti et dont la possession leur est onéreuse. Pourquoi ne pas diviser les habitations en lots de 40 à 100 acres. On pourrait les louer et les cultiver à la part aux conditions que voici: Un tiers de la récolte par an, pendant cinq ans. A l'expiration de cinq ans la terre appartiendrait aux nouveaux occupants, avec les améliorations, et le propriétaire serait délivré de la dette qui le ruine.

Le perfectionnement de la locomotive.

Il s'en faut de beaucoup—écrit M. Maurice Garville, dans la *Gazette de France*—que la locomotive soit arrivée au degré de perfection qu'on est en droit de désirer. D'une part elle use trop de charbon; d'autre part elle n'emploie pas assez complètement la vapeur obtenue; enfin elle supporte du vent une résistance trop grande.

Des essais se font depuis quelques années pour obvier en partie à ces inconvénients. C'est ainsi, par exemple, qu'une soupape de rentrée d'air, dans les machines modifiées, a pour effet de transformer en machine soufflante la locomotive marchant avec régulateur fermé. Elle empêche l'introduction dans les cylindres des gaz chauds de la boîte à fumée, et supprime ainsi la cause principale de l'usure des tiroirs. Enfin elle rend facile l'emploi exclusif, pour le graissage, des huiles minérales pures au lieu des huiles végétales.

Or l'emploi des huiles minérales, de l'oléonaphte, par exemple, offre un intérêt considérable. Plus de ces dépôts, si nuisibles et si adhérents, que forment les huiles végétales. Dans les machines modifiées, graissées à l'oléonaphte, toutes les surfaces intérieures sont, après l'usage, aussi propres, aussi nettes, qu'au sortir de l'usine: à peine une légère couche blonde est-elle visible, qui les garantit contre l'oxydation.

Les tiroirs aussi ont été modifiés. Ces tiroirs cylindriques sont fermés par un segment élastique de six millimètres d'épaisseur, portant une nervure intérieure de trois millimètres. Ils ne frottent contre les parois du cylindre distributeur que pendant la marche avec régulateur ouvert; d'où une diminution extrême dans l'usure. En outre les cylindres distributeurs, dans lesquels se meuvent les tiroirs, sont fermés par des chemises en fonte rapportées dont le remplacement serait facile, s'il devenait utile. La substitution des tiroirs cylindriques aux tiroirs à plans est d'ailleurs considérée comme augmentant le travail utile de seize pour cent avec une même dépense de combustible.

On a supprimé aussi une perte de près de dix pour cent de calories en interposant un écran en briques réfractaires appuyée contre la paroi avant du foyer: la flamme n'étant plus en contact avec des parois relativement froides, la combustion devient plus complète. On assure que l'économie de combustible due à l'écran réfractaire est annuellement de trois cent cinquante francs, tandis que l'écran réfractaire lui-même ne coûte que deux cent cinquante francs, que la surface de chauffe directe du foyer est augmentée de dix pour cent; et qu'il en est à peu près de même de la puissance de vaporisation.

Enfin par la substitution de plans inclinés à toutes les surfaces normales à la marche, on a diminué sensiblement la résistance du vent; et l'on a calculé à treize pour cent environ l'augmentation du travail utile due à cette modification.

Le dernier mot n'est sans doute pas dit encore sur les améliorations à apporter aux locomotives; mais une addition, facile à faire, des bénéfices partiels obtenus, au moyen des modifications ci-dessus signalées, montre l'importance très appréciable du progrès déjà accompli.

Etat de l'opinion en France.

Celui qui écrit ces lignes dans la *Liberté* arrive aujourd'hui d'un voyage de plusieurs semaines en province et en rapporte, sur l'état de l'opinion, des impressions qu'il croit bon de faire connaître avec la franchise et l'impartialité qui sont la tradition loyale de notre journal.

Cette étude est d'autant plus opportune que les principaux organes de Droite et de Gauche discutent, en ce moment, quelle attitude leur parti doit prendre à la suite des dernières élections. M. Ferry fait des avances aux conservateurs. Le *Soleil* conseille une trêve momentanée entre les monarchistes et les républicains.

Avant d'apprécier ce que peuvent faire les mandataires du pays, il convient de rechercher ce que le pays pense et désire.

Or, les observations faites sur l'état de l'esprit public peuvent se résumer en ces termes:

L'idée républicaine ne s'est pas affaiblie.

L'idée monarchique est moins forte qu'au mois d'octobre dernier.

L'idée conservatrice a grandi avec le juste effroi du radicalisme.

Par-dessus tout, partout et dans tous les rangs, il y a une lassitude profonde des querelles et des luttes de partis. On est unanime contre les politiciens qui ne savent que provoquer des débats stériles et agiter les passions. On éprouve un immense besoin de voir les pouvoirs publics se consacrer exclusivement aux affaires.

Hors du centre toujours incandescent de Paris et des ardeurs de la polémique, la province, plus froide et plus sérieuse, envisage les événements avec beaucoup plus de calme et de vérité et en tire, avec beaucoup plus de logique, les conséquences rationnelles.

Au fond, la très grande majorité des Français devient de jour en jour plus indifférente à la forme du gouvernement et se préoccupe bien plus de la façon dont on gouverne que de l'étiquette sous laquelle on gouverne.

Qu'on soit fanatique de la République et prêt à tout sacrifier pour la conserver, il faudrait être naïf pour le croire. Mais la République a pour elle, non seulement d'être la plus exacte expression de la démocratie, mais surtout d'exister depuis seize ans et d'avoir puissamment groupé des sentiments et des intérêts qu'il est difficile d'en détacher désormais. Bien peu, même parmi les hommes de Droite, consentiraient à la renverser violemment au prix d'une révolution qui ouvrirait à la fois la porte à l'anarchie d'un côté, aux rivalités des deux monarchies de l'autre.

La République est, d'ailleurs, au plus haut degré un gouvernement d'opinion. On sent qu'on peut redresser les erreurs et les fautes où le font tomber les imprudences de ceux qui le dirigent. Les élections du 4 octobre ont été, sous ce rapport, un sévère avertissement donné par le pays aux hommes qui étaient à sa tête. Ce qu'il a voulu indiquer surtout, c'est qu'il blâmait énergiquement ce qui était fait et qu'il ne voulait plus ni de folies coloniales, ni de prodigalités ruineuses, ni de politique oppressive. Il n'y a pas à tirer d'autre conclusion de cette manifestation imposante.

La faute de la Droite à cette époque et depuis cette époque, a incontestablement été de chanter trop tôt et trop bruyamment victoire, de donner au verdict du suffrage universel une signification qu'il n'avait pas, d'éveiller et d'exciter contre elle les colères de ses ennemis, de prendre elle-même une attitude belliqueuse et d'entrer témérairement en guerre lorsque tout lui conseillait la prudence et la temporisation.

Au lieu de servir sa cause, elle risque de l'avoir compromise en jetant tout à coup la cocarde conservatrice, sous laquelle elle avait remporté sa victoire électorale, pour arborer la cocarde monarchique.

Qu'a-t-elle gagné à cette fausse manœuvre? Le pays s'est vu à la veille d'une révolution qui lui aurait fait faire un saut redoutable dans l'inconnu; il s'est détourné d'un mouvement pour lequel il n'est nullement préparé et où on voulait l'entraîner malgré lui.

Les élections complémentaires de 1885 ont mis hors de doute cette résistance de l'esprit public. Les élections départementales de 1886 l'ont accentuée.

On a beau dire qu'il n'y a eu, en ce dernier cas, ni vainqueurs ni vaincus, et que les quelques sièges gagnés par les conservateurs sont pour ceux-ci un succès appréciable. C'est prendre des apparences pour des réalités.

En fait, les républicains en 1883 avaient gagné environ trois cents sièges dans les conseils généraux. En 1885, au contraire, ils avaient éprouvé une véritable défaite. En 1886, ils ont rétabli à peu près la situation telle qu'elle était avant leurs échecs du 4 octobre. C'est une armée, un moment délogée de ses positions, qui les reconquiert et reprend l'offensive. Evidemment, à cette nouvelle épreuve, l'avantage reste à la République.

En province, on ne s'y trompe pas. Dans les deux camps, les esprits sincères reconnaissent cette vérité, et si les uns s'en affligent, tandis que les autres s'en réjouissent, personne de bonne foi ne songe à le nier.

Donc, pour qui examine les choses sans parti pris, l'opinion générale est favorable au maintien de la République, et l'heure du retour de la monarchie n'est pas près de sonner.

Mais les républicains se tromperaient étrangement s'ils prenaient cet état du sentiment public pour un acte de confiance et d'approbation sans réserve. Le pays veut sans doute leur maintenir le pouvoir; mais c'est à la condition qu'ils en feront un meilleur usage que par le passé.

On ne veut pas revenir à la monarchie, mais on a horreur de l'anarchie. Si l'imprudence avec laquelle la Droite a démasqué ses batteries et engagé le combat contre la République, a fortifié le parti républicain, les progrès du radicalisme et la pente sur laquelle il cherche à entraîner le gouvernement et la Chambre, sèment partout de vives inquiétudes. Les événements de Decazeville ont eu un contre-coup profond sur tous les points du territoire, en révélant avec éclat le but et le programme révolutionnaires des ennemis de l'ordre social, destructeurs de l'idée même de propriété.

La France ne veut pas plus de révolution de Gauche que de révolution de Droite. Elle est et reste fermement conservatrice. Elle l'a été en octobre dernier, en nommant même des monarchistes pour punir les fautes des républicains; elle l'a été aux élections du mois d'août, en démontrant une fois de plus qu'elle n'entend aider personne à renverser le régime actuel.

Ce que demandent tous les gens honnêtes et sensés de tous les partis, c'est que l'on sorte enfin des creuses agitations de la politique pour s'occuper des questions pratiques qui intéressent la prospérité du pays et le bien-être des populations; c'est qu'on résolve par l'ordre et la liberté les grands problèmes économiques et sociaux; c'est qu'on se montre énergique et implacable contre l'esprit de désordre et de révolution; c'est que, en étouffant tout germe de guerre civile, on rétablisse aussi la paix civile en cessant cette lutte si impolitiquement engagée depuis dix ans bientôt contre les consciences: c'est qu'on nous donne enfin cette République conservatrice, libérale, respectueuse des droits de tous, protectrice des intérêts de tous, qu'on nous avait promise et que nous attendons toujours en vain.

Ecole de M. C. C. Théard.—M. C. C. Théard a ouvert une école au No. 129 rue Bourbon. Homme d'étude et de savoir il possède en outre le don de l'enseignement, et les enfants qui lui seront confiés feront de rapides progrès. Nous appelons l'attention sur l'annonce qu'il publie aujourd'hui dans l'Abeille.

Vous avez mal aux dents, madame, nous ne saurions vous voir souffrir. Réduisez de l'alun en poudre fine, introduisez-le en cet état dans la dent creuse. La douleur se dissipe au fur et à mesure que l'alun se dissout dans la dent. Répétez l'opération chaque fois que la douleur renait. Elle sera vaincue à la fin. Ce remède enraye la carie, l'alun ayant des propriétés antiseptiques reconnues.

—Guibollard est en déplacement à Dieppe.

Assis sur la plage, il contemple l'océan qui déferle sur les galets en les couvrant d'écume. Et il s'écrie, rêveur:

—Dire que c'est avec ça qu'on fait des pipes!

De neveu à oncle, d'oncle à neveu.

—Décidément, mon oncle, vous nous enterrerez tous!

—Dieu vous entende, mes enfants!

Le général Boulanger.

On lit dans le *Gaulois*:

"Lundi, à six heures et demie du soir, M. Clavel, éditeur de la brochure *le Général Boulanger*, recevait la sommation suivante:

"L'an mil huit cent quatre-vingt-six, le seize août.

"A la requête de M. Georges-Ernest-Jean-Marie Boulanger, général de division, ministre de la guerre, demeurant à Paris, hôtel du ministère de la guerre, rue Saint-Dominique, 14, où il élit domicile.

"J'ai, Lucien-Adolphe Sédillon, huissier près le tribunal civil de la Seine, séant à Paris, demeurant boulevard Saint-Michel, No 75, sous-signé, fait sommation:

"A monsieur Clavel, éditeur, demeurant à Paris, cité d'Hauteville, No. 9, en son domicile, on étant et parlant à l'un de ses employés,

"De immédiatement cesser la publication et mettre en vente *(sic)* la brochure intitulée: *le Général Boulanger*, représentant sur sa couverture, d'un côté, le requérant à cheval; d'autre côté *(sic)*, le défilé des troupes du Tonkin devant le général Boulanger;

"Lui déclarant que cette publication est faite et mise en vente sans autorisation aucune et sans l'assentiment du requérant;

"Lui déclarant enfin que, faute par lui d'obtempérer à la présente, et ce immédiatement, il y sera contraint par toutes voies et moyens de droit.

"Et, afin qu'il n'en ignore, je lui ai, sous toutes réserves, laissé cette copie, coût 7 fr.; employé demi-feuille de timbre spéciale, montant à 60 c.

"SÉDILLON."

"D'autre part, le ministre priait M. le préfet de police de faire exécuter la sommation; n'empêche, d'ailleurs, que, pendant toute la soirée, les camelots ont continué à vendre la brochure sans être inquiétés.

"Après avoir pris connaissance de cette pièce, M. Clavel est allé demander conseil à son avoué; celui-ci estime que l'éditeur n'a nullement outrepassé ses droits.

"M. Clavel ne veut pas révéler le nom de l'auteur de la brochure; mais il jure ses grands dieux que le général Boulanger n'est pour rien dans l'affaire, et il ajoute:

"—La personne qui m'a suggéré l'idée de cette publication n'est pas un commerçant: cette idée, je l'ai mise à exécution, et j'ai obtenu un formidable succès. J'ai entrepris la chose à mes risques et périls. J'ai fait graver un cliché d'après la dernière photographie du ministre, laquelle est la plus ressemblante, en y ajoutant même la plaque de grand-officier de la Légion-d'Honneur.

"Pour obtenir la gravure en couleurs qui forme la couverture, il n'a pas fallu moins de sept patrons différents découpés dans des plaques de cuivre. Cette brochure, très soignée, diffère essentiellement de la plupart des publications dites populaires.

"Chaque exemplaire est vendu au minimum de 4 c. 1[2 aux camelots qui le revendent 10 c. Depuis quatre jours, mes ouvriers sont surmenés: j'ai déjà vendu 125,000 brochures, et la province n'a pas encore donné. Mais voilà des prospectus tout prêts à être expédiés dans les départements, et dans lesquels j'annonce la brochure au prix de 45 fr. le mille.

"Certes, mon bénéfice sur chaque brochure est mince; mais je me rattrape sur la quantité."

"Il nous revient, en effet, que M. Clavel réaliserait un bénéfice net de 2 c. 1[2 par brochure, soit 25 fr. par mille, soit 2,500 par cent mille.

"Nous avons consulté plusieurs imprimeurs qui nous ont affirmé qu'ils ne vendraient pas une pareille brochure à un prix inférieur à 8 c: 6 c. pour le tirage, le papier, l'impression, et 2 c. pour le coloriage."

ESPAGNE.—Le gouvernement espagnol a l'intention de rouvrir les Cortès, du 24 au 25 octobre.

Le ministre des finances donnera, au mois de janvier, lecture de son projet de budget qui sera discuté immédiatement. Le gouvernement fera tout son possible pour que les divers projets de réformes soient votés dans la seconde session.

Le ministre des travaux publics travaille à un projet de loi pour la création d'une Bourse du travail, afin de permettre d'organiser l'association coopérative sur de solides bases.

Un correspondant du *Matin* a "interviewé" le général Salamanca:

—Que pensez-vous, lui ai-je demandé, de la situation actuelle de l'armée espagnole?

—Son organisation, m'a répondu le général, ne correspond ni au progrès militaire, ni aux besoins de la nation, car, malgré le vif désir que nous avons d'améliorer sa situation en cherchant à imiter les autres pays, les réformes entreprises ne répondent pas aux habitudes et au caractère du peuple espagnol. Cependant, quoique l'armée n'ait pas obtenu les satisfactions auxquelles elle a droit, elle est cependant aujourd'hui solidement disciplinée, plus endurante et moins facile à être influencée par la force ou la crainte.

—Craignez-vous un soulèvement dans l'armée, et pourrait-on, selon vous, éviter les mécontentements qu'elle témoigne?

—Je ne crains aucun soulèvement pour le moment. Je crois en outre qu'il est facile d'éviter le mécontentement de l'armée, qui est moins intéressée qu'on ne le croit généralement et seulement désireuse d'obtenir la considération, indispensable pour élever sa dignité et son esprit.

Le général estime, en outre, qu'il faut surveiller les républicains et que "les carlistes sont des modèles de constance qui passent leur vie entre la défaite et l'espérance".

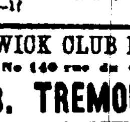
DE LONDRES A PARIS PAR LE HAVRE.—Le service des douanes françaises a saisi, dernièrement, à la gare Saint-Lazare, 520 kil. de viande fraîche de boucherie, faussement déclarée d'origine anglaise.

Il s'agissait, en réalité, de moutons conservés au moyen du procédé frigorifiques et expédiés de la Nouvelle-Zélande à Londres et de là à Paris.

Décédé hier, 30 août 1886, à l'âge de 54 ans, F. BARTHÉLEMY, natif de Paris, France, et résidant à la Nouvelle-Orléans depuis 32 ans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 1[2 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, 98 rue Quartier.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

Salle de la Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.



Les officiers et les membres de cette Association sont requis de se réunir avec insigne, aujourd'hui, mardi, 31 août 1886, à 4 heures de l'après-midi, dans leur salle, No 51 rue Bienville, pour se rendre aux funérailles de feu leur frère F. BARTHÉLEMY, âgé de 54 ans, natif de France.

Par ordre de CHAS. T. SONIAT, Chairman du Comité de Secours.
ELIE LAMBERT, Secrétaire aux finances.
Approuvé: A. L. TISSOT, Président.
31août—1f

PICKWICK CLUB BUILDING, No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 6 nov—1anPP

Ecole de M. C. C. THÉARD. 129 Rue Bourbon. Prix modérés.
Réouverture le 1er Septembre.
31 août—1m

A Louer.
MAGASIN (rez de chaussée) 228 rue Royale. Magasin (rez-de-chaussée) 230 rue Royale, coin St Philippe. Résidence No 228 rue Royale.
ELMORE DUFOUR, 5 Gallier Court, La Carondelet.
29 août—

G. Léaumont,
Pharmacie homéopathique,
[illegible] DAUPHINE ET DUMAINE.
Téléphone No 603. [illegible]

C. LAZARD & Cie.,
L'Ancienne Maison très connue de Vêtements Confectionnés et d'Articles de Toilette d'un prix,
19, 21 et 23 RUE DU CANAL, COIN NORTH PETERS.
Nous offrons maintenant un superbe stock de Vêtements de Printemps pour hommes, jeunes gens et enfants à des prix très réduits. Echantillons et instructions pour prendre ses propres mesures envoyées sur application. 11 oct—1an—dim mer jeu

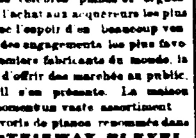
D. H. Holmes.
Important pour les Maîtresses de Maisons
L'augmentation marquée de 25 pour cent sur la laine a causé une grande excitation dans le Commerce des Dry Goods, mais elle n'est d'aucun effet sur nous, car nous avons été très heureux de pouvoir conserver un fort stock de Flannelles et de Couvertures de la dernière saison, lesquelles ont été emmagasinées dans des entrepôts bien ventilés depuis le mois d'avril dernier. Nous les offrons maintenant aux prix de la saison dernière, et si on le désire nous les conserverons pour ceux qui le demanderont dans les dits entrepôts (gratuitement), et nous les livrerons quand on le voudra.
Nous faisons cette offre pour le mois de Septembre seulement, car à partir du 1er Octobre nous les vendrons au prix du marché.
Nous serons prêts Lundi à faire voir des Echantillons de Couvertures. Les maîtresses de maisons devraient profiter de cette occasion, car elles économiseront certainement 25 pour cent par le fait.
155 Canal St.

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 150 rue du Canal.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
Mon bureau sera transféré à partir du 1er octobre au No 110 rue Canal.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre du ressort de leur art.
Pose de palais artificiels

LA MAISON
Anciennement établie de
Louis Grunewald,
127 rue du Canal, et de 18 à 22 rue Baronne.



Annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, la mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment dans tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier STEINWAY, PLEYEL, KNABE, HENE, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a aussi plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ces magasins avant d'acheter ailleurs; cela vous sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal, de 18 à 22 rue Baronne, N.O.
1er oct 85—1an

Avis aux Votants.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.
Bureau de l'Enregistreur des Votants, coin des rues Camp et Lafayette.
Nouvelle-Orléans, 23 août 1886.

LES personnes désirant s'enregistrer trouveront ce bureau ouvert de 8 heures A. M. à 2 heures P. M. et de 4 P. M. à 7 P. M. jusqu'au 21 octobre 1886, les dimanches et les jours fériés exceptés. Le bureau sera positivement fermé après cette date pour réviser et préparer les livres des Polls.
Les certificats d'enregistrement émis en 1880 et depuis, quand aucun changement de résidence n'a eu lieu, sont bons pour la prochaine élection.
ALEX. BREWSTER, Enregistreur, bureau d'enregistrement.
22 août—60j

DANIELS & SCHLIEDER,
Seuls chargés de la mise en bouteilles de la bière fabriquée par la Louisiana Brewing Co., et
DESTINÉE A L'EXPORTATION.
Nos 744 et 746 rue Tchoupitoulas.
Nos 49 à 55 rue Waters.
Téléphone No 1044.
30 juin—3 m.

Dr. J. B. Perez,
Médecin et Chirurgien.
D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traitées sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le "Female Regulating Elixir" du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau.
No 6 rue South Rampart.
19mars86—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCES FACTORS' AND TRADERS'
49......Rue Carondelet......49
Capital......$700,000
Surplus......70,445
ED. A. PALFREY......Président.
R. M. WALMSLEY......Vice-Président.
THOS. F. WALKER......Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. Valloft, [illegible] Ste-Anne est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
20 août—6m

ENCORE UNE SEMAINE DE PLUS —DE— VENTE.
La partie la plus désirable de notre fonds de marchandises, gardé jusqu'ici en réserve, sont mise en vente. Nous invitons nos amis et le public en général à profiter à prix cette DERNIÈRE OCCASION [illegible] MARCHANDISES DE PREMIÈRE QUALITÉ à moitié de leur valeur. [illegible]
B. & W. CRONER,
141 RUE DU CANAL. [illegible]

INSTITUTIONS.

St-Stanislaus Commercial College
Baie St-Louis, Miss.
L'OUVERTURE des classes aura lieu le JEUDI 16 septembre.
Pour information, s'adresser au St Aloysius Commercial Institute, encoignure Chartres et Quartier, N. O. ou par lettre au Président à la Baie St Louis. 29 août—1m

Institution Guillot,
316 DAUPHINE.
LA réouverture des classes de ce pensionnat aura lieu le PREMIER LUNDI de septembre. 29août—2f PP.

Institut Gleason & Picard.
PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR JEUNES FILLES.
L'OUVERTURE des classes aura lieu le 1er Septembre prochain. Pour Prospectus ou informations, s'adresser à l'Institut, 372 Esplanade, coin Tonti, N. O. 29 août—2m

UNIVERSITE TULANE DE LA LOUISIANE.
Ecole Supérieure, Collège, Université, Départements de Droit et de Médecine.
WM. PRESTON JOHNSTON, L. L. D., Président.
Les cours du Collège et de l'Ecole Supérieure commenceront le 7 Oct. Les examens d'entrée auront lieu les 4, 5 et 6 Oct. Les cours classiques comprennent l'enseignement de la Littérature, des Mathématiques, des Sciences Naturelles, de la Mécanique du Commerce.
Corps enseignant complet. Les langues modernes sont enseignées, et les élèves se livrent à des exercices manuels.
Conditions modérées.
On peut se procurer des catalogues auprès du Secrétaire de l'Université. 10 août—3m.

Académie de Jefferson.
No. 72 Rue St.-Pierre.
Dirigée par MM. GRANTHAM & CARON.
La cinquantième session annuelle commencera le 1er septembre. 22 août—22 29

Institution E. G. Durel.
101......Rue St. Louis......101
EXTERNAT ET PENSIONNAT POUR GARÇONS.
Français, Anglais, Mathématiques, Tenue de Livres.
RÉOUVERTURE LE 1er SEPTEMBRE.
22août—DimMerVen—1m

COLLEGE ST-ISIDORE,
3me District—Nouvelle-Orléans.
CETTE Institution donne une éducation chrétienne et commerciale complète. Ses cours commencent le 1er septembre. Conditions: Pension et enseignement $16 par mois.
Pour le catalogue, s'adresser au REV. J. SCHEKER, C. S. C. Président.
3 août—1m—

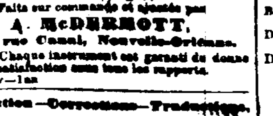
Collège Commercial de St-Aloysius
Dirigé par les Frères du Sacré Cœur.
CETTE institution anciennement et favorablement connue rouvrira ses classes le 1er septembre. Le cours des études comprend les branches préparatoires et commerciales. Le Français et l'Espagnol sont enseignés sans frais supplémentaires. Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Institution au coin des rues Chartres et Barracks. 15 août—1mois.

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Nouvelle Importation de
JOINTLESS, DAMASK ET NATTES DE CHINE,
Qualité Supérieure.
Toiles Cirées,
Corticines Anglaises,
Stores,
RIDEAUX
De Madras, de Crête et de Dentelles.
Body Bruxelles, Tapisserie Bruxelles, 3 plis et Ingrain.
TAPIS
A Prix Réduits.
18avril—1 an.

BEN. ONORATO,
ENCANTEUR ET ESTIMATEUR,
Bureau et Salle d'Encan, 18 rue Bourbon, Nlle-Orléans, Lne.
SOINS spéciaux consacrés à la vente judiciaire de propriétés foncières. Ventes en pleine air de cargaisons et de tous genres faites avec promptitude. La plus belle salle d'encan qui soit au Sud pour la vente d'objets d'art et de meubles. Téléphone No 701. 3 aout 3m

Bureaux de la Compagnie d'Huile de la Louisiane,
76 rue Baronne.
Nouvelle-Orléans, Lne., le 11 août 1886.
AVIS—Conformément à une requête faite en vertu de l'article 12 de la Charte de cette Compagnie, avis est par le présent donné qu'une assemblée générale des actionnaires de la Compagnie d'Huile de la Louisiane est appelée pour le 14 septembre 1886, à midi, au bureau de cette Compagnie 76 rue Baronne, dans le but de décider si la Compagnie liquidera ses affaires.
WM. G. VINCENT, Président de la Compagnie.
11 août—11,17,24,31—Sep. 7,14.

Taxes de Ville pour 1886.
BUREAU DU TRÉSORIER, Hôtel de Ville, Nlle-Orléans, 27 août 1886.
LUNDI, 30 courant, je serai prêt à recevoir les taxes de ville pour 1886.
I. W. PATTON, Trésorier.
27 août—5f



Bandages, Herniaires, Bretelles, Suspensoir pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
147 rue Canal, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
24 fév—1an

Rédaction—Corrections—Traductions.
Une longue et terrible maladie, ayant pour principale conséquence la perte de mes forces physiques, je ne suis plus apte qu'à des travaux sédentaires. [illegible]
Dr. C. TESTUT.
Rue St. Louis, No 76, [illegible]

INSTITUTION JUSTI. [illegible]

D. MERCIER'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
2déc 85—1P—D Mar J—PP

Crescent Insurance Company.
67 et 69, rue du Camp, NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéance fixée de gré à gré, remises contre des pertes d'incendie.
W. R. LYMAN......Président
CHAS. H. DOLSEN......Vice-Président
CHAS. E. RICE......Secrétaire
Directeurs:
Joseph Bowling, James T. Reed, Geo. W. Sentell, Sam'l H. Kennedy, W. B. Conger, Alfred Moulton, U. Marinoni, W. K. Lyman, Harry L. Finch, Chas. H. Dolsen, J. J. Reiss, S. C. Coulon, Lucien Delery, Charles Newman, N. D. Wallace, M. Gillis, R. F. W. Bachman, C. K. David, Wm. Garig, A. Rosenfeld, John D. Fisher, Chas. E. Rice, Joseph Kohn, Charles M. Whitney, D. R. Calder.
Voir nos agents dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas.
10 juil 85—1an

BATTEUSES ET MACHINES BELLEVILLE,
Fabriquées aux Harrison Machine Works,
Belleville, Illinois.
Les BATTEUSES de RIZ les plus économiques.
MACHINES SANS ÉGALES.
Premier degré de mérite et médaille d'or décernés par l'Exposition du Centenaire du Coton, en 1884-85, pour batteuses destinées au riz seulement. Décerné par l'Exposition de l'Amérique du Nord, du Centre et du Sud en 1885-86 le premier prix pour Batteuse de Riz inventée en vue du riz seulement. Premier degré de mérite décerné au JUMBO PLAIN ENGINE. Premier degré de mérite décerné au JUMBO FRACTION ENGINE.
Pour plus amples informations, ainsi que pour les prix et les conditions, écrire à
A. SOCOLA.
Dépôt de Riz de la Louisiane. Agent Général en Louisiane.
140 rue Decatur, Nouvelle-Orléans, Lne.
25août—2sem

Excursions à Mandeville et Lewisburg.
Partira du West End le steamer DAY DREAM les dimanches à l'arrivée des trains de 7 heures a. m. et de 7 heures p. m. Les mercredis à l'arrivée des trains de 8 heures a. m. et de 7 heures p. m. et régulièrement tous les deux jours à l'arrivée du train de 4 heures p. m. Prix du trajet 50 cents de chaque côté. Moitié prix pour les enfants. Excursions 50 cents aller et retour.
24 août—1m—mar et sam

BASILE BARES,
84 Rue Royale, N. O.
Facteur et accordeur de Pianos, et réparations en général de Pianos et Orgues.
ANNONCE à sa nombreuse clientèle et aux Pianistes qu'il vient de recevoir de la maison Muller de Paris des feutres, des Peaux, des draps, des Ivoires, ainsi que les célèbres cordes en acier et métalliques de W. Smith & Son, de Warrington, Angleterre. Les ordres de la ville et de la campagne seront promptement remplis dans le plus bref délai.
Seul agent des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le système en fer Breveté et médaille pour la tenue de l'accord.
8 nov—

FRAPART HOUSE.
MANDEVILLE.
SOURCE FERRUGINEUSE.
Hôtel et Restaurant de premier ordre.
L'établissement s'élève sur les bords du lac, dans un endroit très pittoresque. Localité salubre. Bains et agréments de toute sorte, chambres vastes et bien aérées, cottages pour familles. Table de premier ordre et vins de choix.
6 juil—

COMPAGNIE D'ASSURANCES FACTORS' AND TRADERS'.
49......Rue Carondelet......49

NOUVELLE-ORLEANS, 12 janvier 1886.

Les Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publient l'exposé suivant de ses affaires durant l'année expirée le 31 décembre 1885:

PRIMES.

Sur risques d'incendie	$413,670 72	
Sur risques de rivières	35,801 27	
Sur risques de mer	5,665 22	
		$455,137 22
A ajouter primes non terminées de 1884		144,500 43
		$569,637 65
A déduire—		
Primes non terminées de 1885	$120,704 67	
Primes remboursées	48,930 92	
Réassurances	78,571 07	
Escomptes et commissions	61,576 35	
		$309,783 01
Primes nettes acquises		$259,854 64
A ajouter—		
Intérêt et escompte	$45,265 44	
Reçu pour sauvetage	1,895 65	
Gain dans les valeurs du marché, actif	6,009 81	
		$53,170 90
Revenu net		$313 025 54
A déduire, pertes payées—		
Incendie $146,352 66		
Rivières 9,601 57		
Mar 1,028 19		
	$156,982 42	
Dépenses générales	10,933 74	
Dépenses d'agences	21,234 97	
Salaires et Board of Underwriters	25,691 96	
Impressions, fournitures de bureau, annonces	3,714 73	
Taxes d'Etat et de ville	15,429 58	
		$233,987 30
		$79,038 24
Pertes non payées et non réglées		30,593 20
Profits nets		$48,445 04

ACTIF DE LA COMPAGNIE.

Argent comptant	$45,794 01
Argent déposé à la Trésorerie d'Etat du Mississipi	25,000 00
Billets à ordre, billets sur nantissements, valant	174,510 97
Billets à ordre, billets hypothécaires, valant	88,621 24
Billets pour primes, valant	23,720 39
Bons des Etats Unis, valeur du marché	123,750 00
Actions et autres bons, valeur du marché	261,732 07
Propriétés foncières, estimées à	147,900 00
Meubles de bureau	3,000 00
Comptes en voie de collection	57,466 69
Comptes dus par agents	4,144 98
Intérêts dus et échus sur prêts	2,701 93
Dû pour sauvetage	450 00
	$959,191 98

PASSIF.

Capital	$700,000 00	
Surplus	70,445 94	
Primes non acquises	120,704 67	
Pertes réglées et non réglées	30,593 20	
Bills pour réassurances	9,250 07	
Dividende dû le 31 décembre 1884	198 90	
Dividende, 4 pour cent, déclaré le 11 janvier 1886	28,000 00	
		$959,191 98

Ce qui précède est une copie correcte faite des livres de la Compagnie.
ED. A. PALFREY, Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.
Fait sous serment pardevant moi, ce 12e jour de janvier 1886.
(Signé) EDWARD IVY, Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue le 11 du courant, il a été décidé de payer sur demande un dividende-intérêt de QUATRE POUR CENT sur le capital de la Compagnie.
ED. A. PALFREY, Président.
JNO. PHELPS, Vice-Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

—DIRECTEURS—
John I. Noble, A. Brittin, John Chaffe, John I. Adams, [illegible], R. T. Buckner, [illegible], Chas. E. Black, R. M. Walmsley, John V. Richards, A. [illegible], Thomas Day, [illegible], Samuel Delgado, [illegible], John P. Richardson, [illegible], J. T. Reid, [illegible], John Phelps, [illegible]

Spectacles, Bals, &c.

Fort Espagnol.
GRANDE ILLUMINATION.
Dernières soirées du Grand Orchestre Militaire du Prof. Bontng, dont l'engagement finit le MARDI, 31 août. Pour cette occasion il y aura une Grande Illumination du Jardin, avec des milliers de lanternes chinoises et des verres de différentes couleurs.
Il y aura un choix spécial de morceaux et de solos dimanche lundi et mardi. Ne négligez pas les dernières occasions.
Moyens de transport faciles et rapides.
31 août—1f

MILNEBURG OPERA HOUSE.
Le meilleur programme de la saison. Double attraction drame et musique. Deux troupes distinctes chaque soir cette semaine commençant le 29 août le drame à sensation intitulé L'ENFANT DE L'OUEST avec une belle distribution de personnages de la pièce.
Grands Concerts toutes les après midi par le Prof. Schindler et un orchestre complet.
L'hôtel Washington est adjacent au théâtre.
JOHN TRISCONI, propriétaire.
26août—

WEST END HOTEL,
Tenu par ALBERTI FRÈRES.
Restaurant de premier ordre, table, cave et service irréprochables.
Noya sollicite la continuation du patronage de ses amis et du public en général, il s'efforcera de gagner à l'établissement du West End, la vogue dont jouissait à juste titre celui du Fort Espagnol qu'il a dirigé pendant longues années.
1 juin—3m

NOUVEAU STOCK.
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcoman.
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux
6 oct—1 an

OFFICIEL.
BUREAU DU CONTROLEUR.
Ville de la Nouvelle Orléans, Nlle-Orléans, 4 aout 1886.
Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, le lundi 4 octobre 1886, pour l'achat des franchises du chemin de fer Orléans.
Ce chemin est établi et fonctionne. Le tout conformément à l'ordonnance 1805 de la Série de l'Administration adoptée le 25 mai 1886. Les spécifications sont enregistrées au bureau du commis du Conseil.
La Ville se réserve le privilège de rejeter l'une ou toutes les soumissions.
JNO. I. NEWMAN, Contrôleur ad intérim.
4 août—60f

OFFICIEL.
BUREAU DU CONTROLEUR.
Ville de la Nlle-Orléans, Nlle-Orléans, 8 juillet 1886.
Il sera reçu à ce bureau des soumissions cachetées jusqu'à JEUDI 16 septembre 1886, à midi pour l'achat des franchises du chemin de fer des rues Canal et Claiborne.
Le tout conformément au cahier des charges, amendé par le Conseil, à la date du 22 et du 29 juin et enregistré au bureau du Secrétaire du Conseil.
La ville se réserve le droit de rejeter les soumissions qui lui seront faites.
E. H. WATKINS, Contrôleur par intérim.
9juil—60f

Ce qu'on dit de KIDNAPPED,
PAR ROBERT LOUIS STEVENSON.
M. James Payn dit:
LE nouveau roman Kidnapped, par l'auteur de "Treasure Island" sera lu avec autant de plaisir que son précédent ouvrage. La scène se passe en mer et dans les Western Highlands vers le milieu du siècle dernier, c'est à dire à une époque pleine d'un dramatique intérêt. Le livre exprime, à la manière de Defoe, des vérités dont l'auteur nous a déjà donné d'admirables exemples. Prix, 50 cents.
WHARTON, 5 rue Carondelet.
17 août—au 28 août—D mar J

Dix-neuvième état de situation annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances Germania
De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant pour l'année expirant le 31 décembre 1885:

Primes sur les risques d'incendies	$179,058 61	
Primes sur les risques de mer	4,885 18	
Primes sur les risques de rivières	5,356 64	
Total des primes	$189,300 43	
Ajoutez—Risques non échus de 1884	37,026 92	
Total des primes		$226,326 35
Ajoutez — Intérêt et profits et pertes	$ 27,580 00	
Moins les salaires et les frais généraux	11,764 03	-15,815 97
Fonds de surplus de 1884		15,000 00
Total		$257,142 32
Pertes payées—		
Sur les incendies	$ 68,951 72	
Sur les mers	1,420 56	
Sur les rivières	5,683 75	
	$ 76,056 03	
Réassurances	35 211 89	
Réductions et primes remboursées	48,364 21	
Taxes d'Etat et de ville, corps de sauvetage, service Babcock et souscriptions	9,135 16	
		168,767 29
Profits		$ 88,375 63
Réserve pour—		
Primes non expirées	$ 41,769 60	
Primes non payées	7,268 06	
Dividende 5 pour cent déclaré et payé en juillet 1885	10,000 00	
Dividende 5 pour cent déclaré le 14 janvier 1886	10,000 00	
Fonds de surplus, 1885	17,000 00	
Surplus	2,337 97	
	$88,375 63	

ACTIF.

Billets reçus pour primes	$ 1,725 00	
Primes en voie de collection	37,163 26	
Prêts sur nantissement et hypothèques	19,341 67	
Bons des Etats-Unis, consolidés de la ville et bons à primes de ville, valeur du marché	100,706 00	
Actions de banques et autres, valeur du marché	16,365 00	
Bâtisse No 51 rue du Camp et autres propriétés foncières	78,119 11	
Meubles de bureau	2,102 [illegible]	
Comptant en caisse et en banques	22,651 21	-278,375 83

Cet exposé est une juste et exacte copie des livres de cette compagnie.
(Signé) H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.
Fait et signé sous serment pardevant moi à la Nouvelle Orléans, ce 16me jour de janvier 1886.
(Signé) CHAS. E. SKL, Notaire.
Le Bureau des Directeurs a une réunion tenue le 14 janvier, après avoir mis de côté $2000 pour le fonds de surplus, a résolu de déclarer un second dividende semi annuel de 5 pour cent, faisant 10 pour cent par an sur le fonds capital, et un dividende de 10 pour cent aux actionnaires, en outre de 15 pour cent de réduction déjà allouée sur les détenteurs de polices dites de "participation nette" pour l'année finissant le 31 décembre 1885, payable sur demande.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 30 AOUT — CLASSE No 206.
Tirage de 4 heures P. M.

35	12	75	50	44	31	72	41	30	58	67	14	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 30 août 1886—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU.
E. PILIE, pro tem.
Commissaires.
Les plans de ces tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes [illegible]